

De la Coopération. Chap. I. 7

où il doit être & vivre, est, qu'il soit uny à Dieu, qu'il ait Dieu vivant & opérant dans le centre de son cœur & dans ses facultés divines. Sans cela, il est sans Dieu, & véritablement Athée du plus fin & du plus pernicieux de tous les genres d'Athéismes. L'on n'a égard dans le monde qu'à l'Athéisme du discours, lors que quelcun nie Dieu à bouche ouverte; ou bien à l'Athéisme de la Raison & du jugement, lors que l'on juge qu'il n'y a point de Dieu: Mais il y a un Athéisme d'ame & de cœur que l'on n'observe pas assez, & qui est de grande & presqu'unique considération devant Dieu. Car l'Athéisme de la Raison & celui du discours ne sont que des feuilles de cet Athéisme du cœur, qui est celui de ne pas vouloir reconnoître ni admettre au dedans de son cœur & de son ame le Dieu vivant, illuminant, mouvant & opérant. Tel est l'Athéisme du Pélagianisme.

Il est aussi impossible que celui qui y est & qui y meurt, soit sauvé, que le Diable même: puis que son ame étant vuide de Dieu & de son opération, sans vouloir connoître ni sa misère, ni le moyen d'en relever, elle est comme un malade qui vuide du principe de la santé & (si on le peut dire) de la vie véritable, ne veut pas sçavoir ce que c'est que santé, que maladie, que Medecin & que remède; ainsi mourant dans cet état, on est privé de Dieu comme le Diable même. Je ne sçache rien de plus déplorablement desespéré.

A 4

VIII. Si

De l'hérésie Pelagienne.

Dans le Pelagianisme le salut est absolument impossible.